

sans, au nombre de cent mille, furent vendus comme esclaves. Après cet exploit qui mérita à *Sévère* un triomphe et le titre de *Parthique*, il associa à l'empire *Bassien*, son fils aîné, connu sous le nom de *Caracalla*. Ce mot signifioit en gaulois une casaque, espèce d'habit que ce prince portoit de préférence. Son père lui fit épouser *Fulvia Plautilla*, fille de *Plautianus*, dont la faveur est une singularité dans la vie de *Sévère*.

On ne sait par quelle voie *Plautianus* acquit le crédit exorbitant dont on le vit jouir. L'empereur le chérissoit si tendrement, que, non-seulement dans les conversations, mais dans les harangues au sénat, il lui donnoit plus d'éloges que *Tibère* n'en prodigua jamais à *Séjan*. Cependant *Plautianus* n'étoit ni guerrier, ni homme d'état, ni d'une naissance relevée. *Sévère* le fit préfet du prétoire. On peut juger de sa puissance par les honneurs que le sénat lui rendoit, le nombre de ses statues érigées en vertu de décrets, la basse flatterie de cette compagnie en lui décernant des sacrifices, et en jurant par sa fortune comme par celle de l'empereur. Sa table étoit mieux servie que celle du prince, et ses équipages étoient plus magnifiques. La dot qu'il donna à sa fille auroit suffi pour cinquante reines. Il abusa de la confiance de son maître au point de faire mourir des personnes illustres sans le consulter, et même à son insu. Cet homme avoit des espions autour de *Sévère*, et se faisoit rapporter tous les discours de son maître. L'empereur, au contraire, tranquille sur la conduite